

Molière – Le Tartuffe - Acte 2 scène 4

Valère, Mariane, Dorine.

Valère

On vient de débiter, madame, une nouvelle
Que je ne savais pas, et qui sans doute est belle.

Mariane

Quoi ?

Valère

Que vous épousez Tartuffe.

Mariane

Il est certain
Que mon père s'est mis en tête ce dessein.

Valère

Votre père, madame...

Mariane

A changé de visée :
La chose vient par lui de m'être proposée.

Valère

Quoi ! sérieusement ?

Mariane

Oui, sérieusement.
Il s'est pour cet hymen déclaré hautement.

Valère

Et quel est le dessein où votre âme s'arrête.
Madame ?

Mariane

Je ne sais.

Valère

La réponse est honnête.

Vous ne savez ?

Mariane

Non.

Valère

Non ?

Mariane

Que me conseillez-vous ?

Valère

Je vous conseille, moi, de prendre cet époux.

Mariane

Vous me le conseillez ?

Valère

Oui.

Mariane

Tout de bon ?

Valère

Sans doute.

Le choix est glorieux et vaut bien qu'on l'écoute.

Mariane

Hé bien ! c'est un conseil, monsieur, que je reçois.

Valère

Vous n'aurez pas grand-peine à le suivre, je crois.

Mariane

Pas plus qu'à le donner en a souffert votre âme.

Valère

Moi, je vous l'ai donné pour vous plaire, madame.

Mariane

Et moi, je le suivrai pour vous faire plaisir.

Valère

C'est donc ainsi qu'on aime ? Et c'était tromperie,
Quand vous...

Mariane

Ne parlons point de cela, je vous prie.
Vous m'avez dit tout franc que je dois accepter
Celui que pour époux on me veut présenter,
Et je déclare, moi, que je prétends le faire,
Puisque vous m'en donnez le conseil salutaire.

Valère

Ne vous excusez point sur mes intentions.
Vous aviez pris déjà vos résolutions ;
Et vous vous saisissez d'un prétexte frivole
Pour vous autoriser à manquer de parole.

Mariane

Il est vrai, c'est bien dit.

Valère

Sans doute ; et votre cœur
N'a jamais eu pour moi de véritable ardeur.

Mariane

Hélas ! permis à vous d'avoir cette pensée.

Valère

Oui, oui, permis à moi : mais mon âme offensée
Vous préviendra peut-être en un pareil dessein ;
Et j'en sais de qui l'âme, à ma retraite ouverte,
Consentira sans honte à réparer ma perte.

Mariane

La perte n'est pas grande, et de ce changement
Vous vous consolerez assez facilement.

Valère

J'y ferai mon possible, et vous le pouvez croire.
Hé quoi ! Vous voudriez qu'à jamais dans mon âme
Je gardasse pour vous les ardeurs de ma flamme,
Et vous visse, à mes yeux, passer en d'autres bras,
Sans mettre ailleurs un cœur dont vous ne voulez pas ?

Mariane

Au contraire ; pour moi, c'est ce que je souhaite ;
Et je voudrais déjà que la chose fût faite.

Valère

Vous le voudriez ?

Mariane

Oui.

Valère

C'est assez m'insulter,
Madame ; et, de ce pas je vais vous contenter.
(Il fait un pas pour s'en aller.)

Mariane

Fort bien.

Valère, revenant.

Souvenez-vous au moins que c'est vous-même
Qui contraignez mon cœur à cet effort extrême.

Mariane

Oui.

Valère, revenant encore.

Et que le dessein que mon âme conçoit
N'est rien qu'à votre exemple.

Mariane

À mon exemple, soit.

Valère, en sortant.

Suffit : vous allez être à point nommé servie.

Mariane

Tant mieux.

Valère, revenant encore.

Vous me voyez, c'est pour toute ma vie.

Mariane

À la bonne heure !

Valère, s'en va, et, lorsqu'il est vers la porte, il se retourne.

Hé ?

Mariane

Quoi ?

Valère

Ne m'appellez-vous pas ?

Mariane

Moi ? Vous rêvez.

Valère

Hé bien, je poursuis donc mes pas.

Adieu, madame. *(Il s'en va lentement.)*

Mariane

Adieu, monsieur.
